

SHELLAC PRÉSENTE

« UN ROAD MOVIE FÉMININ » « UN VENT DE FRAÎCHEUR »

MEDIAPART

LES INROCKS

BOJENA
HORACKOVA



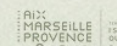
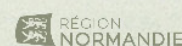
LOLA
DUEÑAS

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

UN FILM DE ANNE ALIX



SCÉNARIO ANNE ALIX ET ALEXIS GALMOT RÉALISATION ANNE ALIX PREMIER ASSISTANT RÉALISATION LUIS BÉRTULO IMAGE AURÉLIEN PY SON MAXIME GAUJON ET PIERRE-ALAIN MATHIEU RÉGIE BASTIEN MARTIN DIRECTION DE PRODUCTION JACQUES REBOUD MONTAGE IMAGE ANNA RICHE ET ANNE ALIX MONTAGE SON CÉLINE BELLANGER ÉPILONNAGE GADIEL BENOËLAC MIXAGE FRED BIELLE
CRÉATION MUSICALE DAVID MERLO DAMIEN RAVNICH ET BERTRAND WOLFF LABORATOIRE NUMÉRIQUE COSMODIGITAL PRODUCTEURS DÉCLARÉS THOMAS ORDONNEAU ET FRANCINE CADET UNE PRODUCTION SHELLAC SUD AVEC L'AIDE DE LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR ET DE LA RÉGION NORMANDIE EN ASSOCIATION AVEC LA MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE
ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU SYNDICAT D'AGGLOMÉRATION NOUVELLE OUEST PROVENCE ET DE CINÉMA 10 DÉVELOPPEMENT UNE DISTRIBUTION SHELLAC



IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

UN FILM D'ANNE ALIX

FRANCE / 2018 / 1H41
SORTIE LE 15 AOÛT 2018

Avignon. Irma, qui ne trouve plus sa place dans le monde, croise sur sa route Dolorès, une femme libre et décomplexée missionnée pour rédiger un guide touristique *gay-friendly* sur un coin de Provence oublié. L'improbable duo se lance sur les routes. Au lieu de la Provence pittoresque et sexy recherchée, elles découvrent un monde plus complexe et une humanité chaleureuse qui lutte pour exister. Pour chacune d'elles, c'est un voyage initiatique.

PRODUCTION
SHELLAC SUD
Thomas Ordonneau

DISTRIBUTION
SHELLAC
www.shellac-altern.org



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Anne Alix
1er assistant réalisation Luis Bértolo
Scénario Anne Alix & Alexis Galmot
Image Aurélien Py
Son Maxime Gavaudan & Pierre-Alain Mathieu
Montage Anna Riche
Musique David Merlo, Damien Ravnich & Bertrand Wolff

Avec : Lola Dueñas, Bojena Horackova, et avec la participation de Serge Geairain, Mohammed Tora San Be, Dora Manticello, Alexandre Violet et l'équipe E.S.P.R.I.

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2018
Festival International du Film de La Rochelle

CELLE QUI FAIT

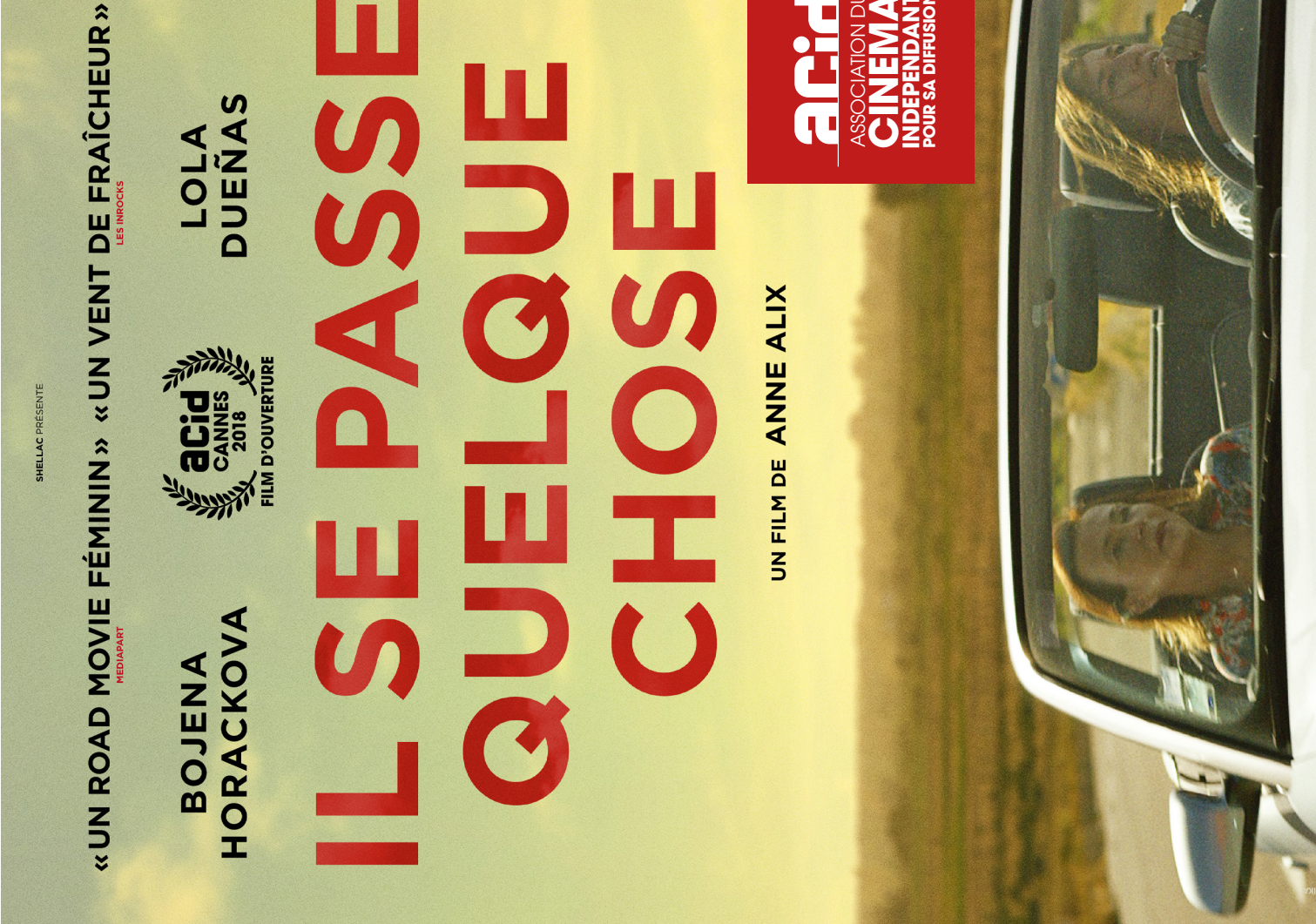
ANNE ALIX
CINÉASTE

Comment s'est construit votre film ?

Il y a quelques années, alors que je filmais des groupes de parole, j'ai réalisé que le malaise que j'éprouvais moi-même vis-à-vis de la société actuelle –pour le dire vite, le monde capitaliste ultra individualiste et libéral– était largement partagé. Au final dans toutes ces paroles, je discernai une interrogation collective : « quelle place pour l'humain aujourd'hui ? ». J'ai décidé que ce serait la question centrale de mon nouveau film, et qu'Irma, une femme qui ne trouve plus sa place dans le monde, en serait le vecteur. L'idée a été très vite d'opposer à ce personnage perdu son contraire, une femme hyper adaptée à la modernité, Dolorès. J'ai écrit un scénario classique, puis le temps a passé, et j'ai eu envie de le retremper dans le réel. Au lieu de rencontres pré-écrites, Irma et Dolorès iraient au-devant des humains d'aujourd'hui. Une fois cette décision prise, nous avons circonscrit notre terrain de jeu : un tout petit territoire à l'ouest de l'étang de Berre qui nous permettait d'explorer des ambiances très diverses.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cet endroit ?

Sur à peine quelques kilomètres carrés, on passe des zones pavillonnaires aux vergers de La Crau, puis aux espaces sauvages de la Camargue, à la mer ou à la très grande industrie. C'est à la fois un lieu où la nature a une empreinte encore très forte et qui est au milieu d'un nœud économique très important, traversé par de nombreux flux marchands. On est donc dans le local et l'international à la fois. Pendant un mois, nous avons exploré cet endroit avec Luis Bértolo, mon assistant ; nous étions ouverts à tout, aux rencontres, aux hasards. Suite à ça, de nouveaux personnages sont apparus (Dora, l'équipe E.S.P.R.I.), d'autres se sont transformés (Jean) ; et une thématique nouvelle est apparue : la migration. Outre le fait que presque tous ceux que nous rencontrions venaient d'ailleurs, j'ai rencontré des demandeurs d'asile du centre d'accueil de Miramas. Lors du premier rendez-vous, je me suis retrouvée en face de quinze personnes venues d'horizons divers, qui étaient à eux seuls un échantillon de l'humanité... Il fallait évidemment s'emparer de cela.



Comment s'est passée la direction des comédiens professionnels et non professionnels ?

J'ai travaillé avec les comédiennes autour de la trajectoire de leurs personnages et sur la base de scènes déjà écrites dans le scénario. C'est un travail d'interprétation classique pour tout ce qui concerne les scènes entre elles. Par contre, lorsqu'elles sont avec des non professionnels, je les plonge dans des situations réelles (un karaoké, un repas organisé dans un cabanon etc.) et leur demande cette fois d'incarner : elles doivent connaître les enjeux et l'état de leur personnage et jouer sans filet avec ça. Les scènes sont alors filmées de manière quasi documentaire et nous introduisons la fiction de manière minimaliste (Irma qui raconte son suicide en plein milieu du karaoké par exemple). Ce que j'aime beaucoup dans cette méthode, ce sont les surgissements qu'elle autorise. On pose un cadre mais autre chose peut advenir, de manière plus sinieuse, un peu comme dans la vie. C'est au montage qu'on retravaille ensuite à densifier cette matière singulière qui a l'épaisseur de la vie et qu'on n'aurait pas obtenu autrement. Les non professionnels jouent leurs propres rôles, j'ai surtout travaillé à les mettre en confiance. Avoir travaillé sur ce fil entre fiction et réel a aussi permis de retrouver mes envies premières : l'envie d'une forme polyphonique, la question du tourisme qui, à mon sens, est l'inverse de la rencontre et du voyage et met l'autre (paysage, lieu, personne) en position d'être un objet consommable rapidement digéré. Au contraire de cela, l'histoire de Dolorès et d'Irma nous laisse peu à peu entrevoir d'autres histoires humaines. La trame du film construite autour des réalités multiples que j'ai traversées, les met en écho les unes avec les autres pour qu'elles dessinent une image du monde d'aujourd'hui, vivante et riche.



CELUI QUI REGARDE

MATHIEU LIS
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Il se passe quelque chose est un film sur l'amitié et une fenêtre ouverte sur la beauté du monde. Deux femmes se rencontrent par hasard au bord d'une route. L'une est très libre, heureuse de vivre, mais il lui manque quelque chose d'indéfinissable. L'autre voudrait quitter la vie, parce qu'elle ne parvient pas à surmonter le deuil de l'homme qu'elle a aimé. Entre elles, se tisse un lien. De la confiance qu'elles se témoignent, naît peu à peu leur confiance dans le monde qu'elles parcourent. Il y a des rencontres avec des gens généreux et fraternels. Il y a aussi des cheminées d'usine au milieu des champs d'oliviers, des ronds-points incongrus fichés au cœur de la campagne, des horizons illimités. Nous sommes dans les Bouches-du-Rhône, en Camargue, au bord de l'eau, entre la mer et les bras du fleuve. C'est le territoire de la réalisatrice, son territoire intime, dont elle sait capter la lumière douce, rendre la majesté étrange, entre plages nichées à l'ombre des hauts-fourneaux et nature souveraine, raconter la vie des habitants surtout, qu'elle filme dans des rôles inspirés de leurs propres histoires. Pour filmer, il faut aimer. De cette vérité, la réalisatrice fait un acte de cinéma. Parce que nous voyons le monde à travers les yeux des deux héroïnes, que leur amitié rend à la vie, ce que nous voyons est ennobli, magnifié par leur regard. Il se passe quelque chose de politique. Car voir à travers le prisme de l'amitié, révéler l'humanité des gens, n'est-ce pas aller à la source même de l'engagement.

CELLE QUI MONTRE

SONIA BRUN
CINÉMA LE CYRANO, MONTGERON

C'est l'histoire d'une rencontre, de celle qui vous change à jamais, inattendue et salutaire, et qui tout à coup, ouvre le champ des possibles. L'histoire de la naissance d'une amitié entre deux femmes, chacune à un tournant de leur vie et que rien ne destinait à se croiser si ce n'est la détresse de l'une et l'humanité de l'autre.

Cette humanité, c'est ce qui définit le cinéma d'Anne Alix, dont on découvre avec bonheur le premier long métrage. *Il se passe quelque chose* est un beau film, libre et généreux, un road movie au féminin quelque part entre documentaire et fiction, dans une Provence méconnue.

Anne Alix sait regarder et écouter. Les autres et le monde qui l'entoure. Avec une acuité et une bienveillance rares. Et quoi de plus formidable pour une cinéaste ! Son cinéma en témoigne, il sait prendre le temps de s'attarder sur chaque rencontre, sur chaque visage qui jalonnent le récit et saisir ce qu'il y a de plus intime et de plus universel aussi. Et la magie opère. Il se passe quelque chose, en nous. On rit, on est ému, surpris. Et l'on se sent si bien, si proche de tous ces personnages rencontrés le temps d'une projection, que l'on se rêverait traverser l'écran et les rejoindre.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



La comédie pour interroger le monde

Le regard critique que porte la cinéaste sur notre société contemporaine est souvent empreint d'une forme de tendresse amusée, à l'instar de ces scènes mettant les outils de la modernité à l'épreuve du réel. GPS, smartphone, google traduction... En nouveaux fonds sonores du quotidien, les voix robotiques se mêlent désormais au chant des cigales et le caractère parfois incongru de ces compagnons de voyage transparait dans des scènes savoureuses. La comédie surgit également dans la répétition des motifs, le principe sériel soulignant par exemple l'absurdité d'un monde urbanisé où les ronds-points ponctuent les routes à l'infini, nous faisant ainsi tourner en rond dans un ballet absurde. Dans cet environnement, les personnages de Dolorès et d'Irma forment un authentique duo comique, le clown auguste et solaire Dolorès ramenant vers la lumière le clown blanc et lunaire incarné par Irma. En questionnant le monde par le prisme de la comédie, la cinéaste prend le parti de la légèreté et de la vie. Plutôt que d'asséner un discours critique qui risquerait d'enfermer le réel, elle choisit le mode interrogatif. Qu'est-ce que rencontrer l'autre ? Le comique nous interroge dans nos pratiques et nos certitudes.

Le pari de la rencontre

En quittant les sentiers balisés du tourisme estival, Irma et Dolorès s'éloignent d'un univers lisse et sans épaisseur, irrémédiablement menacé de vacuité (à l'image du faux village provençal, qui s'avère être un centre commercial...). On songe alors à la première phrase polémique de *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, « *Je hais les voyages et les explorateurs* » ; les voyages animés par une quête vaine d'exotisme ne nous amènent-ils pas tous inévitablement à réduire l'autre à un mirage ou à une vague caricature ? Si voyage il y a pour les deux protagonistes, celui-ci devient initiatique et passe par la rencontre de l'autre, des autres. Loin du folklore et des images de cartes postales régulièrement associées à la Camargue, la cinéaste s'efforce par le truchement d'Irma et Dolorès de mettre en lumière les invisibles et ce territoire populaire trop souvent méconnu ou caricaturé. En opérant une friction entre réel et fiction, les interactions fécondes produites entre les comédiennes et les acteurs non professionnels contribuent à donner de l'épaisseur à ce monde qu'elles explorent, car chaque rencontre nous amène à percevoir la complexité de la trajectoire de chacun (ouvriers, pêcheurs, migrants, petits commerçants...). Le film s'ouvre sur une séance de spiritisme qui prend alors des allures programmatiques : il faut sonder l'invisible avec persévérance, car ce que nous ne voyons pas existe malgré tout et mérite d'être dévoilé...

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org